

5163

27 Mai 74



Chérie.

Votre dispense mi est arrivée bien
Soit un couronnement la seule joie que
je sois capable de recevoir en un
moment si triste et me rassurant
Sur cette amitié qui est avec elle chose,
la plus précieuse de ma vie et qui
va peut-être en devenant la plus chère.

Lina n'est décidément pas atteinte
d'une flexion de poitrine mais
d'une pleurésie dont le malade
croissante n'a pu être encore arrêté.



fait aucun des remèdes qu'on a
essayé & y rapporté. Désormais
le nouveau jeun me châte de quel
me disait-on était le salut & il
m'importait pas en signifie plus
vive. Elle s'en ira plus ou moins vite
selon les progrès de l'eau dans les
poumons et elle semble y arriver
vite. Quelques uns des anciens
symptômes ont disparu, la fièvre
les points douloureux dans la poitrine
& autres plus ou moins encoûsige.
Ils paraissent ou disparaissent. L'oppression

est terrible et ce matin elle me
faisait remarquer que les reins
admettent une peu mieux, ce qui
est vrai. Ceci montre que les choses
vont vite. L'immeuble visitatoire
qu'on lui a mis & a donc en
aucun succès, on va essayer de
lui mettre des trouches de M. B. &c.
Je vous tiendrais au courant et
j'aurai peu de temps à le faire.
Bonne nuit de votre proposition.
Elle est bien de vous et rien ne
m'ôte de votre grand cœur. ^{M. B.}
Je suis que je ne dois pas être plus

quelque satisfaction que j'en puisse
avoir. Vous avez des besoins vous
êtes vieillissant, vos infirmités ont
besoin de vous, cette douceur infinie
de votre voisinage convenu à Horace
me vient par souvenir, et je vous salue
cette indoutable impression avec toute
la force dont je suis capable. Je
vous ai écrit dans quel esprit je la
recevais. Mais j'ai peur de ma
faiblesse.

Adieu encore et à vous

deux vœux qui vont de vous

longtemps durer

Votre ami

Madame de Mantes.